

Hamelin, Jean et al. *Brochures québécoises 1764-1972*. Québec, Ministère des Communications, Direction générale des publications gouvernementales, 1981. vii, 598 p.

John E. Hare

Volume 28, Number 4, October–December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053656ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053656ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hare, J. E. (1982). Review of [Hamelin, Jean et al. *Brochures québécoises 1764-1972*. Québec, Ministère des Communications, Direction générale des publications gouvernementales, 1981. vii, 598 p.] *Documentation et bibliothèques*, 28(4), 170–171. <https://doi.org/10.7202/1053656ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ses objectifs» (p. 87). Le livre présente un intérêt particulier du fait qu'il n'a pas une approche limitative des média. Les moyens audiovisuels abordés vont du rétroprojecteur à la télématique en passant par l'autoscopie.

Mais la qualité dominante de l'ouvrage demeure fondée sur la prise de position qu'il contient face à la relation pédagogique. En effet, l'utilisation de l'audiovisuel n'entraîne pas forcément un changement dans la relation entre le stagiaire et le formateur. Cependant, l'efficacité pédagogique de l'audiovisuel demande une réflexion sur cette relation et dans bien des cas, un changement, afin que celui qui apprend agisse sur sa propre formation dans un cadre nouveau.

Mais le livre manque de précision sur cette approche pédagogique globale à développer dans l'utilisation des documents audiovisuels. L'auteur essaie d'accorder la priorité au projet pédagogique plutôt qu'à l'outil technique mais il élabore peu sur le sujet. Chacun des média induit peut-être une approche spécifique - dont il est question - mais on aurait souhaité lire davantage sur ce que signifie apprendre des et avec les média, de façon globale, dans tout ce que cela suppose d'implications dans le processus d'apprentissage, dans les structures de formation, et dans les mentalités même. Une faiblesse qu'il faut aussi signaler: l'auteur accorde beaucoup de vertu à la connaissance des codes de communication attribués aux média pour maîtriser le sens. C'est un jugement qui ne tient pas compte de la signification globale du produit ou du document et qui nie le fonctionnement non conscient de ce même document sur le spectateur, qu'il s'agisse d'un film, d'un diaporama ou de tout autre produit. La sémiologie, compte tenu de son évolution, permet pourtant d'ouvrir des pistes dans l'étude de ce problème.

Il serait difficile de terminer ainsi ce compte rendu sans faire part d'un étonnement: pourquoi ce ton «masculin» du texte et des exemples? Est-ce parce que les femmes sont encore trop peu nombreuses dans la formation et la représentation audiovisuelles? Au lecteur d'en juger! On nous taxerait sans doute de féminisme si nous allions plus loin!

Ces quelques remarques ne freineront sans doute pas la consultation de cet ouvrage qui demeure, par ailleurs, fort intéressant et qui peut s'avérer un outil précieux non seulement pour le formateur d'entreprise mais pour toute autre personne engagée dans l'action éducative.

#### **Claire Meunier**

Département de technologie éducationnelle,  
Services de l'éducation  
Université de Montréal

*Hamelin, Jean et al. Brochures québécoises 1764-1972. Québec, Ministère des Communications, Direction générale des publications gouvernementales, 1981. vii, 598 p.*

Voici le troisième volet d'un vaste projet sur les imprimés québécois entrepris au début des années 1960 par Jean Hamelin et André Beaulieu. Nous connaissons tous l'utilité de la bibliographie analytique intitulée *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964* (ouvrage repris et complété sous le titre de *La Presse québécoise*) et les deux tomes du *Répertoire des publications gouvernementales du Québec*. Les compilateurs ont hésité un certain temps avant de livrer à l'impression ce répertoire des brochures imprimées au Québec, constitué à partir de l'examen des collections (des fichiers?) des principales bibliothèques d'Ottawa, de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec. Mais enfin, devant la pénurie d'inventaires de ces publications plutôt éphémères, ils ont publié ce répertoire de plus de 10,000 brochures, présenté par ordre chronologique avec un index des auteurs et des sujets.

Dans son introduction, Jean Hamelin indique les limites de cette compilation. Une brochure, selon la définition de la Library of Congress, est un imprimé dont le nombre de pages est inférieur à 49. La définition exclut les périodiques, les publications gouvernementales, les tirés à part, les circulaires, les calendriers et les manuels. Pourtant, l'équipe n'a pas suivi aveuglement des règles aussi précises, compte tenu de l'état des collections. Sont inclus des imprimés en réponse à une brochure, même si le nombre de pages excède cinquante, de même que «certaines monographies et autres documents qu'il est d'usage pour les bibliothécaires de classer parmi les brochures» (Introduction, p. 1). Or, s'il faut reconnaître les problèmes qui surgissent lorsqu'il s'agit de bien situer la catégorie des imprimés qu'on appelle «brochures», l'inclusion d'un pourcentage élevé d'imprimés de plus de cinquante pages dans ce répertoire crée une zone d'imprécision. En effet, d'après un sondage, environ vingt pour cent des entrées ont plus de cinquante pages, soit 106 des 509 brochures pour les années 1830, 40, 50, 60, 70, 80, 90 et 1900. Bien entendu, pour les chercheurs, ceci ne diminue pas l'utilité du répertoire.

L'inclusion d'index d'auteurs et de sujets facilite la consultation d'un tel répertoire. Néanmoins le maniement de tant de documents rend difficile un contrôle absolu et celui qui se fie aux index pour dépister tous les imprimés d'un auteur ou sur un sujet s'expose à des oublis. Lors de la préparation d'une étude sur Arthur Buies, nous avons consulté l'index des auteurs, qui donne douze entrées. En examinant le répertoire plus attentivement, nous avons retracé deux autres brochures de Buies qui ne sont pas indexées (les nos 2544 et 2655); une autre, le no 1522A (*Lettres sur le Canada. Etude sociale* (1864)), est attribuée par erreur à Jean Langevin. Voulant tester aussi l'index des sujets,

nous avons examiné les brochures publiées sur la découverte de l'or sur la rivière Chaudière dans la Beauce. Sous l'entrée BEAUCE, il n'y a rien; sous l'entrée MINES, on trouve deux titres référant aux mines d'or (nos 1541, 1544); sous l'entrée OR, on en trouve cinq qui touchent à la Chaudière (nos 1452, 1541, 1704, 1092, 3073); enfin, sous l'entrée CHAUDIÈRE-VALLÉE DE LA, MINES D'OR, il y en a quatre (nos 1452, 1541, 1704, 2092), mais la plus importante est omise (no 3073). Par conséquent, le chercheur doit manier ces deux index avec intelligence.

Dans l'introduction, les compilateurs annoncent que «peu de brochures leur ont échappé avant 1850 (et) 10% entre 1850 et 1900» (p. 2). Peut-on se fier à ces indications d'exhaustivité? Il nous a semblé essentiel de faire certaines vérifications. C'est ainsi que nous avons pris les cent premières brochures (imprimés de moins de 49 pages) trouvées dans la bibliographie du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec* (tome 1, Montréal, Fides 1978) pour les chercher dans le répertoire; nous n'avons pu en localiser que 44! Il s'agit d'oeuvres littéraires qui ne sont pas toujours classifiées comme brochures dans les bibliothèques concernées, mais un tel pourcentage de brochures non répertoriées nous semble trop élevé. Et lorsqu'on annonce catégoriquement un degré élevé d'exhaustivité, il y a danger d'induire des chercheurs en erreur.

Malheureusement, ce répertoire est encore plus pauvre en ce qui concerne les brochures publiées avant 1811. Nous avons pourtant les bibliographies analytiques et descriptives de Marie Tremaine, de John Hare et Jean-Pierre Wallot, ainsi que le catalogue de *Laurentiana parus avant 1821* de la Bibliothèque nationale du Québec. *Brochures québécoises 1764-1972* énumère cent brochures publiées avant 1811 dont 26 publications gouvernementales et deux manuels; il y a aussi neuf brochures de plus de 49 pages et au moins quatre dont la date ou le lieu de publication est erroné: no 1 est une brochure publiée à Londres en 1766 et non à Montréal en 1765 (voir *Laurentiana parus avant 1821*, no 550); no 2 en est la deuxième édition, encore imprimée à Londres; no 18 est la réimpression publiée à Québec en 1882 d'une brochure publiée en 1790 (no 19 sur la liste); no 70 est une brochure imprimée à Montréal en 1820 plutôt qu'en 1808 (*Laurentiana parus avant 1821*, no 180). Il reste donc 69 brochures qui entrent véritablement dans la catégorie des brochures publiées au Québec entre 1765 (et non 1764) et 1810. Or, il en manque 126, sans compter les publications gouvernementales! (Tremaine - nos 256, 257, 265, 284, 285, 288, 291, 312, 313, 334, 337, 401, 415, 417, 422, 435, 441, 453, 455, 457, 466, 478, 479, 517, 541, 585, 592, 596, 616, 639, 653, 681, 696, 718, 720, 744, 745, 752, 763, 764, 765, 766, 767, 770, 772A, 773, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 796, 799, 810, 811, 831, 842, 853, 866, 874, 875, 893, 894, 896, 906, 1012, 1013, 1015, 1042, 1055, 1069, 1088, 1103, 1120, 1121, 1123, 1124, 1170, 1171, 1178, 1186, 1193, 1204; Hare &

Wallot nos 5, 7, 20, 35, 55, 58, 70, 71, 73, 78, 82, 95, 120, 142, 143, 164, 165, 166, 167, 172, 174, 197, 198, 210, 213, 222, 228, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 241, 242, 243, 247, 260).

En conclusion, ce répertoire ne peut servir de guide en ce qui concerne les brochures publiées avant 1811, ni en ce qui concerne les oeuvres littéraires; il est moins complet et moins sûr que les bibliographies déjà existantes, bibliographies publiées il y a déjà quelques années. Encore plus étonnant est le fait que le catalogue des *Laurentiana parus avant 1821* de la Bibliothèque nationale du Québec n'est pas mis à profit.

D'aucuns vont trouver que nous sommes trop sévère à l'endroit d'un répertoire qui est d'une grande utilité, compte tenu de la pénurie de guides dans le domaine des brochures québécoises. Cependant, en annonçant que leur répertoire est à peu près complet pour le 19e siècle, les compilateurs pourraient induire les chercheurs en erreur. Ils auraient dû être plus prudents dans leur affirmation d'exhaustivité. Comme l'écrit Jean Hamelin, «la bibliographie est un art difficile dont la pratique suppose des moyens financiers, humains et techniques considérables» (p. 1). Le domaine des brochures est particulièrement difficile à manier et les possibilités d'erreurs et d'oublis sont grandes. Ce répertoire, malgré des lacunes, devrait rendre des services aux chercheurs et aux bibliographes, à condition de ne pas trop se fier aux conclusions optimistes de l'introduction.

#### **John E. Hare**

Professeur titulaire  
Lettres françaises  
Université d'Ottawa.